

caillouteux, qui s'élèvent au-dessus des plaines, comme les *Balmes viennoises*; elles offrent presque toutes ce caractère commun d'être sujettes à des intermittences périodiques en rapport avec les sécheresses prolongées; leur tarissement peut devenir tel, que les marais sont alors complètement à sec, et se maintiennent quelquefois dans cet état, quand même le fleuve éprouve des débordements. Ces sources et les marais qui en dérivent sont donc indépendants du Rhône par leur température, par leur périodicité, par leur position, par conséquent, les dénominations locales auxquelles elles ont donné lieu, n'ont aucun rapport avec cet ancien lit, dont nous croyons maintenant avoir suffisamment réfuté l'existence.

Cependant notre tâche serait encore incomplète, si nous ne disions pas quelques mots sur une dernière illusion qui a motivé l'erreur que nous nous efforçons de combattre. Le sol du pays Velin est composé de cailloux roulés et de sables; ses dépressions offrent des courbes largement concaves, comme le sont celles des lits de rivière tracés dans un sol mouvant; les contours des Balmes sont doucement flexueux; leur abrupte est souvent formé de un ou deux gradins horizontaux, et ne doit-on pas voir dans ces phénomènes les traces les plus évidentes de l'ancienne existence d'un cours d'eau qui, autrefois très puissant, se serait réduit par degrés de manière à ne plus être figuré que par le Rhône actuel.

La réponse à ces demandes serait difficile à motiver, en ce sens qu'il faudrait nous jeter dans une foule de détails qui ne peuvent figurer que dans un traité spécial de géologie; la digression serait au moins déplacée; aussi nous nous contenterons de dire que l'on peut démontrer que ce sont réellement des eaux qui ont façonné ce terrain; mais